Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

... Plumetet

L' Union De L'Himen Et De L'Amour : Divertissement en un Acte mêlé de chant et de danses$dReprésenté à Schwerin par la Société dramatique et lyrique du Spectacle français de Hambourg ... : Dédié à S.A.S. Monseigr. le Duc régnant de Mecklenbourg Schwerin etc. etc. etc.

Hambourg: Imprimé chez Frédéric Herman Nestler, 1800

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585

Druck Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

MK – 1125(1)13

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0001
DFG

L'UNION
DE
L'HIMEN ET DE L'AMOUR

Divertissement en un Acte
mêlé
de chant et de danses.

Représenté à Schwerin par la Société dramatique et lyrique du Spectacle français de Hambourg, pour célébrer

L'Heureuse arrivée du Prince héréditaire et de son auguste Épouse.

Ex Bibliotheca Academica Rostochiensi

Dédié
à
S. A. S. Monseigr. le Duc régnant
de Mecklenbourg Schwerin
etc. etc. etc.

Mk-1125/13
Hambourg 1800.
Imprimé chez Frédéric Herman Nestler.
Mk 2001 g c 22

PERSONNAGES.

La Victoire . . Mlle. Richardy.
L'Amour . . . Mlle. Pierson.
L'Himen . . . Mlle. Lachataigneraie.
André, militaire russe Mr. Mees.
Alix . . . . . Mad. Mees.
Lisbeth, sa fille . Mad. Vilsan.
Thomas . . . . Mr. Dalmas.
Verner . . . . Mr. Colin.
Doctorius, fils du
Bailli . . . Mr. Bergamin.
Paysans et Paysannes.
Flore . . . . Mlle. Mercier.
Zéphir . . . . Mr. Landais.
Un Plaisir . . . Mr. Nores.
Jeux, Plaisirs, Graces.

La Scène est dans un village du Duché de Meklenbourg.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0004
DFG

Monseigneur,

La protection particuliére que Votre Altesse accorde aux arts me fait espérer qu'elle daignera agréer avec bonté cet hommage de mes faibles talents. Ayant à peindre l'amour des sujets qui ont le bonheur de vivre sous ses loix, et le plaisir qu'ils éprouvent dans ce jour fortuné qui leur donne l'espoir du plus doux avenir, le sentiment m'a tenu lieu d'esprit, et la vérité d'éloquence.

Je suis avec la plus profond respect

Monseigneur,

de Votre Altesse sérénessime

Le très-humble et très-obéissant serviteur

Plumetet.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0005
DFG

L'UNION
DE
L'HIMEN ET DE L'AMOUR,

Divertissemect en un acte, mêle de Chant et de Danses.

Le Théâtre représente une grande place de Village. Au Pied de quelques saules, l'Amour est couché sur le Gazon.

Scène première.

L'Amour, se levant.

Ouf! . . je suis vraîment moulu . . . et tout Dieu que je suis, je sens qu'une nuit passée à la belle étoile est bien longue . . . mais c'est un peu de ma faute; hier, je m'amusai en route, j'arrivai tard dans ce Village, tout le monde dormait, et c'eût été conscience de troubler le repos de ces bonnes gens . . . . mais grace à la bienfaisante aurore, mes tourments vont bientôt finir . . . . Elle ouvre les portes du jour. Ah! mon ami Morphée, vous avez voulu me punir. Eh quoi! parce que j'ai quelquefois

empêché des amants de se livrer à vos douceurs, deviez vous user avec moi de rigueur, et me tenir toute une mortelle nuit sans gouter le moindre repos? Allons, un peu de courage . . . . si je n'ai pû fermer l'oeil, j'ai eu du moins le temps de bien concerter les préparatifs de la fête que je vais donner . . . ah! quel beau jour se prépare! jamais un couple plus digne de toutes mes faveurs ne porta mes chaînes . . . . Ah! mon frère l'himen, c'est en vain que vous avez voulu me prévenir en me devançant dans ce Village; cette fois-ci, vous aurez tort; je serai malgré vous de la partie, et je vous prouverai qu'il n'est point de véritable fête quand je n'en suis pas . . . mais j'entends du bruit; observons tout et prenons garde d'être découvert.

Scène seconde.

Lisbeth, *L'amour*, un peu à l'écart.

Lisbeth.

Tout le monde est dans la joie, et quoique mon cœur partage tous les sentiments qui la font naître, je n'ai pas la force de m'y livrer. Aussi comment pourrais-je être gaie lorsque ma mère veut me sacrifier et me donner au fils du Bailli que je déteste, tandis que j'aime Verner, et que j'en suis si tendrement aimée, il me restait encore quelqu'espérance

de la fléchir, mais maintenant que ce vilain fils du Bailli est l'auteur de la harangue qu'il doit prononcer à la Princesse, ma mère en raffolle et dit que rien ne peut égaler pour elle le bonheur de s'unir à quelqu'un qui a eu un pareil honneur. Mais aussi quelle injustice! on n'a jamais voulu prendre lecture des couplets qu'a composé mon cher Verner . . „il n'a pas étudié, cela ne doit rien valoir" a t'on dit, comme si pour exprimer ce que l'on pense à ceux qu'on aime si tendrement, on avait besoin d'être savant.

ARIETTE.

Eh! pourquoi chercher un détour
Pour peindre ce qui nous pénétre;
En amitié comme en amour,
Le cœur seul est le meilleur maître.
Tout me dit:
Que moi qui n'ai guéres d'esprit,
J'exprimerais à la Princesse
Mes vœux, mon respect, ma tendresse
La vérité n'a point de fard,
La nature vaut mieux que l'art.
Et pourquoi chercher un détour
Pour peindre ce qui nous pénétre
En amitié, comme en amour,
Le cœur seul est le meilleur maître.

L'Amour.

Vous chantez avec bien de l'expression.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0009
DFG

Lisbeth.

Eh! quoi, vous m'écoutiez. (*à part.*) Oh! le joli enfant!

L'Amour.

Pardon, vous vous plaigniez, et le desir de dissiper vos peines, m'a fait prendre la liberté d'en entendre le récit.

Lisbeth.

(*à part.*) Quelle voix touchante . . . . il pénétre mon cœur.

L'Amour.

Vous aimez Verner.

Lisbeth.

Comme j'en suis aimée.

L'Amour.

Et être unie avec lui. . . .

Lisbeth.

Est le plus ardent de mes Vœux.

L'Amour.

Vous avez une Mère?

Lisbeth.

Qui veut faire le malheur de ma Vie.

L'Amour.

C'est ce qu'il faut empêcher.

Lisbeth.

Et quel en est le moyen?

L'Amour.

Je me charge de tout. Je sais les raisons qui engagent votre mère à donner la préférence

au fils du Bailli . . . Mais, tout doit céder à mon pouvoir.

Lisbeth.

A votre pouvoir; mais qui êtes vous pour parler de la sorte, vous n'êtes qu'un enfant.

L'Amour.

Et cet enfant s'engage à faire cesser aujourd'hui vos peines. Mais voici Verner.

Scène troisieme.

LES PRÉCEDENS, VERNER.

L'Amour.

Allons, mon ami, bannis toute mélancolie, le plus puissant des Dieux vous prend dès cet instant sous sa protection, reconnaissez L'Amour qui voulant embellir par sa présence la fête qui se prépare, ne souffrira pas que quelqu'un y soit dans le chagrin.

Verner.

Ah! ma Lisbeth! serait-il possible! . . . . bonheur inattendu!

ARIETTE.

Non, non, plus de mélancolie
Je ne vis plus que pour l'amour,
Ah! cet espoir me rend la vie
Que j'allais perdre sans retour.
Dieux! quelle allégresse,
Quel moment bien doux,

Si de ma maîtresse
Je deviens l'Epoux,
L'heureux mariage
Qui va nous unir,
Dans notre ménage
Fixe le plaisir.
Non, non, point de mélancolie
Je ne vis plus que pour l'amour.
Ah! cet espoir me rend la vie,
Que j'allais perdre sans retour.
Si Lisbeth volage
Eût trahi mes feux;
Fuyant ce rivage
Pour moi malheureux,
De la tourterelle
Imitant l'ardeur,
Je fûs mort loin d'elle
Navré de douleur.
Non, non, point de mélancolie
Je ne vis plus que pour l'amour,
Ah! cet espoir me rend la vie.
Que j'allais perdre sans retour.

Verner.

Mais permettez moi de vous quitter un moment, j'ai promis à une grande Dame et à un jeune homme de votre âge, qui ont passé la nuit dans notre maison, d'aller les rejoindre.

L'Amour.

Un grande Dame! . . . . un jeune homme de mon âge! Qui sont-ils?

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0012
DFG

Verner.

Ma foi, je ne les connais pas, leur mise extraordinaire me fait présumer qu'ils sont de loin d'ici.

L'Amour.

Eh bien, je vais vous suivre! . . . Mais que vois-je, c'est l'Himen et la Victoire. . . . Bon, il ne manquera rien à ma fête.

Scène Quatrieme.

Les Précédens, La Victoire, L'Himen, Thomas.

La Victoire à Thomas.

Je vous remercie, mon ami, de l'hospitalité que vous avez bien voulu nous donner.

Thomas.

Pardon, si je ne vous ai pas mieux reçu, mais le peu que je vous ai offert l'a été de bon cœur, et si jamais vous repassez par ici, souvenez vous du Père Thomas.

L'Himen.

Nous ne vous oublierons jamais.

La Victoire

Mais je ne me trompe pas . . . regardez . . l'amour dans ces lieux!

L'Himen.

Dois-je donc rencontrer toujours mon mortel ennemi?

La Victoire.

Puisse ce jour être celui de votre réconciliation!

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0013
DFG

Scène Cinquieme.

Les Précédens, Alix.

Alix.

Ah! ah! Mademoiselle! qu'est-ce que cela veut dire, si matin hors de la maison et cela pour causer avec quelqu'un à qui je vous ai défendu de parler .... Veux-tu bien rentrer, ou je vais .... (en courant après sa fille elle heurte la Victoire) Pardon, ma belle Dame. (à sa fille.) Qu'est-ce que cette grande Dame? (saluant la Victoire.) Votre servante, Madame, (saluant l'himen.) Votre très-humble servante. Vous venez sans doute pour assister à la fête... Vous avez raison ... vous avez raison ... Ce sera charmant! ce sera magnifique! ... un Compliment! ... Vous l'entendrez ... c'est le fils du Bailli qui l'a composé et qui le prononcera... son père est malade depuis dix ans ... c'est un homme d'esprit! ... mais son fils! ... C'est une éloquence, une science, une maniere de parler ....

Thomas.

Où personne ne comprend rien.

Alix.

Voilà justement le plus beau, ... mais il vient avec les garçons du Village, vous allez en juger vous même.

Scène Sixieme.

Les Précédens, Doctorius.

Doctorius.

Salut à ma future belle mère.

Alix.

Bon jour, mon cher Doctorius, eh bien, Mademoiselle, voulez-vous bien vous tourner par ici, et faire la révérence à celui qui sera bientôt votre époux.

Lisbeth.

Ma mère. . . . .

Doctorius.

Que j'aime cette aimable pudeur et qu'il me sera doux d'en triompher. (poussant un gros soupir.) Ah!

Quel jour heureux pour moi, Mademoiselle,
Ma verve fidele,
Est surnaturelle
Lorsque je me dis:
Que tant d'appas qui vous rendent si belle,
Malgré vous, cruelle,
Ce soir de mon zèle,
Deviendront le prix.
Aussi je sais le latin
Bien,
Et je bénis mon papa
Da!

Qui m'a rendu si savant
Dans
L'art de faire un compliment.

Quel jour heureux pour moi, Mademoiselle,
Ma verve fidèle,
D'esprit étincelle,
Lorsque je me dis:
Que tant d'appas qui vous rendent si belle
Malgré vous, cruelle,
Ce soir de mon zèle
Deviendront le prix.

Verner.

Vous êtes bienheureux d'être le fils du Bailli, et que par cette raison personne ici n'ose vous contredire sans cela vous n'auriez jamais l'avantage de faire briller votre esprit, et vous trouveriez quelqu'un qui vous disputerait le prix que vous en attendez.

Doctorius.

Pere Thomas, faites que ce garçon finisse . . . il pourrait arriver quelque malheur.

Verner.

Quelque malheur!

Doctorius.

Je sors. Vous voudriez peut-être me faire mettre en colère pour me troubler la mémoire,

mais vous n'y réussirez pas ... vous n'y réussirez pas. (à Alix) Je suis paisible. (à Lisbeth.) Je suis paisible. (en s'en allant.) Je suis paisible. (il sort.)

Scène Septieme.

Les Précédens, excepté Doctorius.

Alix.

Voyez un peu la malice, vouloir par jalousie troubler la fête de ce pauvre Doctorius ..... (à Verner.) Oh! tu me le payeras, sois en sur, tu me le payeras.

Scène huitieme.

Les Précedens, André.

André.

Bon jour, mes amis.

Alix.

Bon jour, Monsieur, seriez vous par hazard de la suite de la Princesse?

André.

Précisément.

Alix.

Arrive t'elle bientôt?..., Oh! le tems me parait si long.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0017
DFG

André.

Dans un petit quart d'heure.

Alix.

Quel Supplice!

André.

Je vois à votre impatience le plaisir que vous vous promettez .... il m'est bien doux d'y appercevoir l'amour que vous avez pour votre jeune Prince .... car pour la Princesse .... vous ne la connaissez pas.

Alix.

C'est vrai, Monsieur, c'est vrai, nous ne la connaissons pas, mais n'importe, nous brûlons du desir de la voir pour lui faire lire dans nos yeux que nous partagerons volontiers avec elle les sentiments que nous avons pour son époux.

André.

Vous l'aimez donc bien?

Alix.

Autant que son père, autant que sa mère, autant que toute sa famille; tenez, voyez, Monsieur, il n'y a pas de Village où il n'y ait quelques difficultés. Eh bien, sur ce point-là, nous sommes tous d'accord, et s'il s'élevait jamais ici à ce sujet quelque dispute, ce serait assurément parce que chacun voudrait soutenir que c'est lui qui les aime davantage,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0018
DFG

André.

Vous vous êtes donc donné le mot pour dire la même chose, car sur toute la route chacun m'a tenu le même langage. Ah! quel plaisir pour notre jeune Princesse!.... oh! quand vous la connaîtrez....

Alix.

On la dit belle?....

André.

Je vais vous faire son portrait.

COUPLETS.

André.

De la rose nouvelle
Son teint à la fraîcheur,
Son esprit étincelle.
Dans son regard flatteur.
D'une taille élégante
Le plus joli contour:
Une bouche charmante
Où respire l'amour.

Si je veux peindre encore
La bonté, les vertus
Dont l'éclat la décore
Je ne tarirai plus.
Sa bienfaisance extrême
Se répand en tous lieux:
Pour en juger vous même,
Parlez aux malheureux.

Elle était adorée
A la ville, à la cour;
Ah! dans cette contrée
Ayez le même amour!
Aimer, que vous en semble,
N'est-ce pas un bonheur?
Lorsque l'on suit ensemble
Son devoir et son cœur.

Alix.

Oh! j'ai tant de plaisir à vous entendre,.. mais, Monsieur, ce plaisir là me fait oublier que vous devez avoir besoin de vous raffraîchir, voulez vous entrer à la maison, vous paraissez fatigué?

André.

Moi, fatigué! oh! dans l'état que je fais on ne craint pas la fatigue, et avec nos généraux, demain une bataille, et puis demain une bataille et puis encore demain une bataille. Oh! nous allons un train...

Alix.

Vous avez donc fait la guerre, ce doit être une chose bien terrible que le métier de soldat.

André.

Le métier de soldat! oh! c'est le premier de tous.

ARIETTE.

Je suis Militaire
C'est un bel état,

Je vivrai j'espère
Et je mourrai soldat.

Jamais le froid ne nous arrête
Le froid, le chaud, le jour, la nuit
Sans argent, souvent sans habit
Et pourtant c'est une fête
Quand c'est l'honneur qui nous conduit.

Je suis militaire
C'est un bel état,
Je vivrai j'espère
Et je mourrai soldat.
La charge sonne
Au même instant.

Chacun prend son rang
L'honneur fait taire la nature
Le plus timide se rassure
Il est prêt à verser son sang.

D'abord la cavalerie
Se met en mouvement;
Puis après l'infanterie
S'ebranle au même instant
Le canon se fait entendre
En bon ordre on s'avance
On se sert, on s'avance,
L'officier, le soldat;
On se mêle, on combat.
On veut avoir l'avantage,
Nous doublons de courage.

On entend ces cris;
En avant mes amis,
Chacun répète
La Bayonnette,
Un feu roulant,
Tambour battant;
Les trompettes, les timballes,
Les clairons, les cymbales,
Tambour battant
C'est un tapage charmant.

La Victoire.

Eh quoi, renonceriez vous à tout autre plaisir, et l'amour par exemple!....

André.

L'amour aurait tort s'il voulait l'emporter sur la gloire.

La Victoire.

Vous dites cela d'un ton bien affirmatif.

André.

Je le dis comme je le pense.

La Victoire.

Eh! quoi, aucune beauté ne pourrait se flatter de vous rendre sensible .... écoutez moi et retenez bien ma leçon.

ARIETTE DE BRAVOURE.

Ne crois pas que l'indifférence
Suffise seule à on bonheur
Aimer est une jouissance

Digne de toucher un grand cœur.
Un guerrier qu'amour enflamme
Sent redoubler sa fierté;

Tu dois partager ton ame,
Entre la gloire et la beauté.
Ne crois pas que l'indifférence
Suffise seule à ton bonheur,
Aimer est une jouissance
Digne de toucher un grand cœur.

Scène Neuvieme.

LES PRÉCÉDENS, DOCTORIUS.

Doctorius.

Eh venez donc, venez donc, les voici . . .
Allons que chacun se rende à son poste.
(Tous les paysans sortent.)

Scène Dixieme.

L'AMOUR, LA VICTOIRE, L'HIMEN, ANDRÉ.

André.

Quelle impression sa voix et sa beauté font sur mon cœur, je dois la fuir, ou je ne répondrais plus de moi même. (il veut sortir.)

La Victoire l'arrêtant.

Un moment. Tu me parais tout interdit, tu baisses les yeux . . . . ose me fixer . . . . nous

nous connaissons depuis longtems, je t'ai vu souvent marcher sur mes pas, et j'ose me flatter que dans tous les tems ....

D u o.

La Victoire.

Tu me seras toujours fidèle
Tu ne vivras que sous mes loix.

André.

Je veux auparavant, ma belle,
Vous mériter, par mes exploits.

La Victoire.

Ah! dans une crainte mortelle
Faut-il attendre le bonheur.

André.

Couvert d'une gloire immortelle
Je vous rapporterai mon cœur.

La Victoire.

Vas, poursuis ta noble carrière,
Sois sur de mon cœur au retour.

André.

L'espoir m'animera, ma chère
Je devrai ma gloire à l'amour.

La Victoire.

Tu me seras toujours fidele
Tu ne vivras que sous mes loix.

André.

Oui, toujours, toujours fidèle
Je veux vivre sous vos loix.

(La Victoire sort et André la suit.)

Scène Onzieme.

L'Amour, L'Himen.

L'Amour.

Voyons s'il me parlera le premier. Je meurs d'envie de faire les avances. (s'approchant de L'Himen, puis se reculant tout à coup.) Mais non, l'amour doit être fier.

L'Himen.

S'il n'avait pas eu tant de torts avec moi, et s'il n'était pas incorrigible, ah! que j'aurais de plaisir à lui pardonner.

L'Amour avec finesse.

Vous vous parlez à vous même?

L'Himen.

J'aimerais mieux parler à un ami.

L'Amour se rapprochant.

Il ne tient qu'à vous.

L'Himen.

Les amis sont rares.

L'Amour.

Ils doivent être indulgents.

L'Himen.

Si l'on se repentait de bonne foi ....

L'Amour.

Eh! bien! ....

L'Himen.

On ne parlerait plus seul.

L'Amour.

Parlons donc ensemble .... Tiens mon frere, oublions le passé et faisons la paix.

L'Himen.

Vous la romprez le premier. Combien de fois ne m'avez vous pas appellé pour rendre plus intéressants, plus sacrés, les nœuds que vous avez formé, j'accours, mais bientôt, las d'être heureux, vous m'abandonnez, vous devenez volage.

L'Amour.

Vous êtes quelquefois si triste.

L'Himen.

Je ne le serais jamais, si vous étiez constant.

L'Amour.

Eh bien, je le serai .... je me fixerai près de de toi ... mon frere, ne nous quittons plus ... occupons nous sans cesse des moyens de rendre fortunés les jours que vont couler les charmants époux que nous avons réunis, qu'ils servent d'exemple aux bienheureux mortels .... Que les époux soient toujours amants, éloignons à jamais notre commune ennemie, l'affreuse jalousie; que la confiance, l'amitié soient toujours avec nous. Crois-moi, mon frere, en nous fixant nous mêmes auprès de l'aimable Hélène, nous n'y perdrons rien, et pleins de l'ivresse de la plus douce illusion nous nous croirons toujours auprès de notre Mère.

L'Himen.

Ah! mon frère! je suis au comble de la joie, ce jour si longtems desiré par mon cœur est enfin arrivé, eh bien, nous ne nous quitterons jamais; que ce baiser soit le gage de nos serments.

(Une musique mélodieuse annonce l'arrivée des Jeux, des Graces et des Plaisirs)

L'Amour.

Accourez, Plaisirs charmants et célébrez ce moment heureux. Vous ne vous enfuirez plus à la vue de nos disputes, L'Amour et L'Himen sont à jamais réunis.

(Les Graces et les Jeux expriment par leurs danses la joie qu'ils éprouvent. Pas de deux de l'Amour et de l'Himen qui réunissent leurs flambeaux. Flore vient se plaindre à l'Himen de l'inconstance de Zéphir, l'Himen lui dit qu'il est raccommodé avec l'Amour et qu'il lui a promis de n'être plus volage. Pas de deux de Flore et de Zéphir. Danse générale.)

L'Amour.

Pour prix du bonheur que nous lui promettons, l'aimable Flore voudra bien nous permettre de célébrer dans ses jardins la fête qui doit terminer un si beau jour; mon frere accompagné des Graces et des Plaisirs suivra ses pas .... ma présence est encore ici nécessaire, je ne tarderai pas à vous rejoindre.

(L'Himen, Flore et les Plaisirs ainsi que les Graces sortent en dansant.)

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0027
DFG

Scène Douzieme.

L'Amour, Alix, Thomas, Verner, André, Lisbeth, Doctorius.

Alix.

Oh! je suis enchantée, qu'elle est belle, quelle bonté dans tous ses traits! quel bonheur pour nous d'habiter un Village où elle passera souvent. Oh! je promets bien de tout quitter pour me trouver toujours sur son passage .... Non, Monsieur, vous ne nous avez pas trompé; et toi, Doctorius, tu t'es vraiment distingué. Avec quelle grace, quelle éloquence, il vous a dégoisé son compliment, qu'en dites vous, Monsieur, qu'il faut d'esprit pour avoir composé cela.

Doctorius à part.

Bon! elle ne s'est pas apperçue que je ne savais ce que je disais.

Alix.

Il est juste que je te donne la récompense que je t'ai promise, viens ma fille, embrasse ton époux.

Lisbeth.

Ah! ma mère, vous voulez donc mon malheur?

Alix.

Il n'est pas question de cela, Mademoiselle; l'ai donné ma parole et vous serez à celui qui vous a si bien mérité.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0028
DFG

André.

Vous avez promis ditez-vous que votre fille serait le prix. . . .

Alix.

De l'esprit et de l'éloquence.

André.

En ce cas, elle ne saurait appartenir à Monsieur Doctorius, car il ne savait vraiment pas ce qu'il disait.

Alix.

Comment?

André.

Demandez à tout le monde.

Doctorius.

Oh! cela n'est pas vrai.

André cherchant à l'effrayer.

Cela n'est pas vrai! . . . qui oserait ici me contredire?

Doctorius.

Oh! ce n'est pas moi.

André.

Vous voyez qu'il se condamne lui même. Allons, Madame, croyez moi, ne faites point le malheur de votre fille, donnez la plutôt à Verner qu'elle aime, et qui est l'auteur de quelques couplets.

Alix.

L'auteur de quelques couplets.... y pensez vous! donner ma fille à quelqu'un qui n'a rien.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0029
DFG

André.

Oh! qu'à cela ne tienne.. j'ai ici de quoi lever toutes les difficultés .... et ce fruit de mes épargnes .... Accepte, mon ami, dans notre métier nous sommes tous freres, Lisbeth m'a tout conté, je veux que vous soyez unis, et vous, Madame au nom de l'amour que vous avez témoigné pour vos Maîtres ne permettez pas qu'un si beau jour soit terni par des larmes.

Alix.

Et vous dites que Verner a fait des couplets?..

L'Amour.

Vous allez les entendre. Jeunes amants, je vous ai promis mon secours et je tiendrai ma parole. Je vais vous transporter, dans les jardins de Flore; Unissez vos chants à nos jeux. La vérité doit faire le plus bel ornement de la fête que l'Amour, l'Himen et la Victoire doivent célébrer en faveur d'un jour si fortuné, et je suis certain de la trouver dans l'expression de vos sentiments. (à André) Et vous, mon ami, je vous y réserve une surprise agréable, mais à condition qu'un jour viendra où vous vous rangerez sous mes loix.

(Le théatre change et représente les Jardins de Flore, André se trouve au pied de la Victoire qui couronne le chiffre de l'Empereur de Russie. Il témoigne sa surprise et son admiration.)

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0030
DFG

COUPLETS.

Verner.

Mes amis, partageons l'ivresse
Que chacun goute en cet instant,
Offrons nos vœux, notre tendresse
A ce couple aimable et charmant.
Il est bien permis, je l'espère
Que par de sincères accents,
Un jour si beau pour un bon père
Soit célébré par ses enfants.

Thomas

Ah! quelle heureuse destinée!
Pour ce village, quel honneur!
Mes enfants, de cette journée,
N'oublions jamais le bonheur.
Puisse notre amour d'âge en âge
Braver les injures du tems.
Les aimer est un héritage
Qu'il faut laisser à nos enfants.

Lisbeth.

Quand les habitants de la ville
Se réjouiront sous vos loix,
N'oubliez pas notre famille
Et daignez dire quelque fois:
Les vœux que la plus tendre mère
Forme pour nous à tous moments,
Sont répétés dans la chaumiere
Par le pere et par les enfants.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0031
DFG

Alix.

Vous, livrez-vous à l'espérance,
Oui, je consens à vous unir,
Tu me fais par ton éloquence
Verser des larmes de plaisir.
Ah! d'un jour pour nous si prospère
Puissions nous tous dans cinquante ans,
Voir célébrer l'anniversaire
Par le pere et par les enfants.

Doctorius.

Si mon papa m'eût voulu croire,
Si j'avais suivi mon projet,
De me surcharger la mémoire,
Je n'eus pas été si bénêt.
J'aurais dit l'amour qui m'enflamme,
Sans chercher des mots éloquents,
Et je n'aurais pas manqué d'âme
Auprès du pere et des enfants.

André.

Tandis que le myrthe et la rose
Ornent le front de ces époux,
Allons pour la plus belle cause
De la mort braver tous les coups.
Nous reviendrons, j'ose le croire
Avant qu'il soit peu, triomphants,
Porter les lauriers de la gloire
Aux pieds du pere et des enfants.

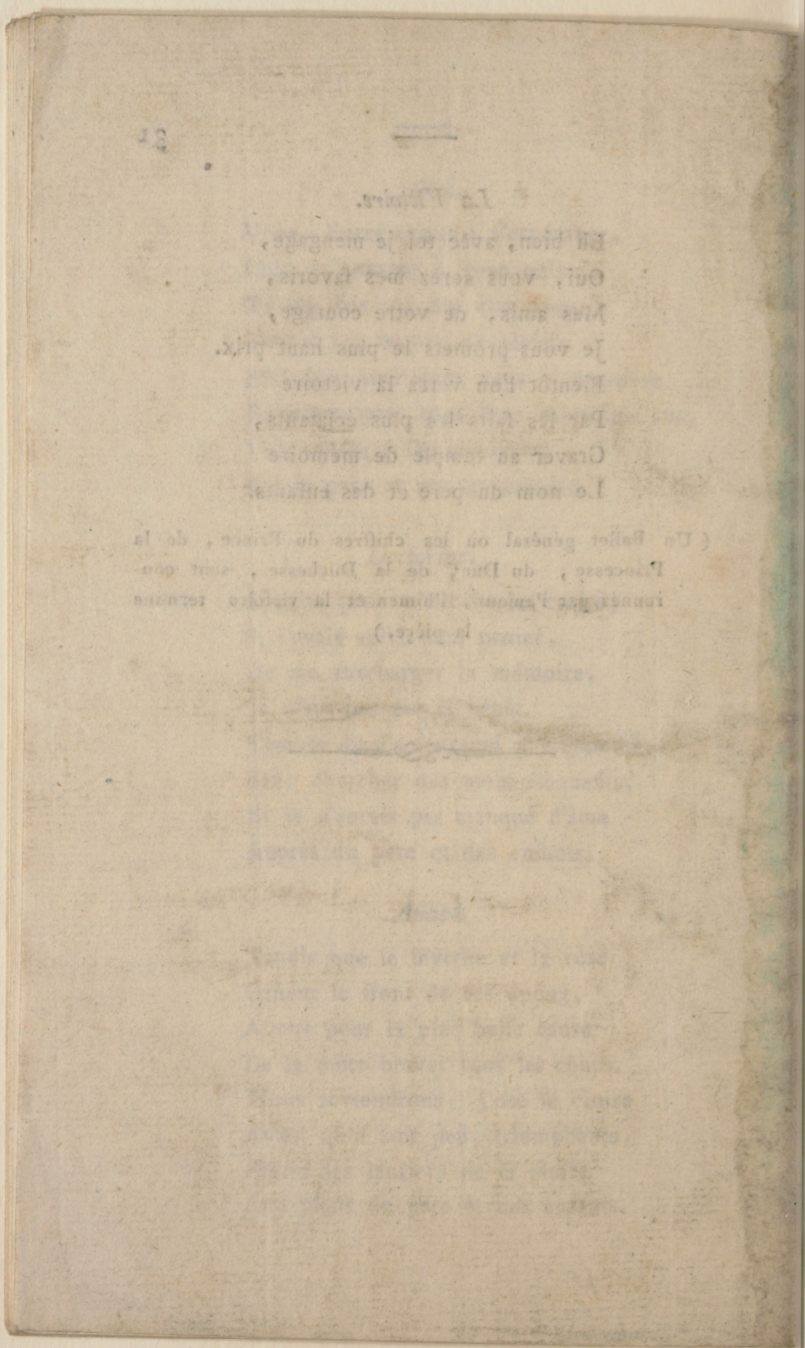
Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0032
DFG

La Victoire.

Eh bien, avec toi je mengage,
Oui, vous serez mes favoris,
Mes amis, de votre courage,
Je vous promets le plus haut prix.
Bientôt l'on verra la victoire
Par les faits les plus éclatants,
Graver au temple de mémoire
Le nom du pere et des enfants.

(Un Ballet général où les chiffres du Prince, de la Princesse, du Duc, de la Duchesse, sont couronnés par l'amour, l'himen et la victoire termine la pièçe.)

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0033
DFG



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689522585/phys_0034
DFG

Mais, tout doit céder

beth.

nais qui êtes vous pour
is n'êtes qu'un enfant.

nour.

gage à faire cesser au-
Mais voici Verner.

---

roisieme.

NS, VERNER.

nour.

nnis toute mélancolie, le
ux vous prend dès cet
ion, reconnaissez L'A-
llir par sa présence la
souffrira pas que quel-
nagrin.

rner.

erait-il possible! . . . .

E T T E.

mélancolie
pour l'amour,
end la vie
sans retour,
allégresse,
ien doux,